

La violence au cinéma et à la télé

Marie-Claude Loiselle

Number 66, April–May 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22758ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Loiselle, M.-C. (1993). La violence au cinéma et à la télé. *24 images*, (66), 24–25.

LA VIOLENCE



D'après William Burroughs, *Naked Lunch* de David Cronenberg

AU CINÉMA ET À LA TÉLÉ



Depuis quelques mois, nos médias ont largement prêté leurs pages et leur temps d'antenne au «débat» concernant la violence au cinéma et à la télévision. Pourtant, comment pouvons-nous être dupes d'y voir là un débat alors que nulle controverse n'y est soutenue; à peu près aucune voix pour s'élever contre les réponses toutes faites qui nous sont servies, toutes s'appuyant sur une logique circulaire parfaitement huilée et aboutissant infailliblement à la même solution: purgeons nos écrans de cette violence qui nous met sans cesse devant les yeux ce qu'il y a de plus vil chez l'homme. S'indigner en attisant la répulsion pour ces images permet de clore le débat avant même qu'il ne s'amorce et ainsi de contourner les vraies questions, éminemment plus troublantes...

L'Occident, ou plutôt l'idée que nous nous faisons de sa modernité — cet Occident à qui la télé et la majorité des films portent renfort par leur bombardement d'images de confort et de rêve —, ne cesse de creuser l'abîme qui le sépare des classes populaires. Cloîtrés dans nos bunkers, calés dans nos fauteuils devant le petit écran, qui se rend réellement compte de l'ampleur de la misère sociale et culturelle qui nous entoure et du danger — bien réel celui-là — qu'elle recèle? Pendant toutes ces semaines où le discours consensuel tournait à vide, s'est-on une seule fois demandé quelles images sont les plus susceptibles d'inciter à la violence: celles qui la montrent, ou celles qui font un étalage outrageux de l'abondance et du confort matériel, suscitant désir et convoitise, créant sans cesse besoins et frustrations?... Autrement dit, 99 % de tout ce que l'on peut voir à la télé (québécoise, canadienne et américaine confondues). N'est-ce pas uniquement pour nous rassurer qu'il nous plaît de croire à un rapport de cause à effet mécanique et schématique entre les images identifiées comme «violentes» et la violence de nos sociétés? Postuler une telle idée, c'est inverser les données du problème.

C'est parce que nous croyons que la censure est l'arme des mystificateurs (ou des ignorants) que la nécessité de consacrer quelques pages à ce sujet devenait impérieuse. Les textes qui suivent n'ont évidemment pas la prétention de faire le tour de la question, mais tentent, à tout le moins, d'ouvrir la voie à un *débat*: celui qui n'a jamais eu lieu.

Marie-Claude Loisel